

# Les États-Unis montent le ton nucléaire | Stanislav Krapivnik

Pascal Lottaz est rejoint par l'ancien officier de l'armée américaine et analyste militaire Stanislav Krapivnik pour discuter des menaces de Trump envers l'Iran, de la prétendue mission de sauvetage, des risques pour les routes énergétiques et les systèmes électriques du Golfe, du danger autour des sites nucléaires, du rôle d'Israël, et de la question de savoir si l'Iran, la Russie et la Chine peuvent augmenter le coût d'une guerre plus large. Liens : Stanislav Krapivnik YouTube : <https://www.youtube.com/@MrSlavikman> Stanislav Krapivnik sur X : <https://x.com/StasKrapivnik> Neutrality Studies sur Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Boutique : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Chapitres : 00:00:00 Introduction et menaces de Trump 00:03:37 Sauvetage raté ou raid secret 00:14:14 Limites et pertes américaines en Iran 00:17:41 Explosion de Trump et cibles énergétiques 00:27:11 Représailles et danger nucléaire 00:33:19 L'Iran peut-il forcer un arrêt américain 00:36:18 Russie, Chine et guerre élargie 00:39:39 Pression sur Israël et coûts pour les États-Unis 00:46:12 Dissuasion et ligne nucléaire

## #Pascal

Bienvenue à tous dans \*Neutrality Studies\* — aujourd'hui encore avec Stas Krapivnik. Stas, bienvenue à nouveau.

## #Stanislav Krapivnik

Bienvenue. C'est le jeudi du poisson... ou pas ?

## #Pascal

Non, non, non, non, non. C'est le mardi des Ponts et des Centrales électriques pendant que nous parlons — ce mardi 7 avril. C'est le jour où Donald Trump menace de raser tout le pays de l'Iran si les salauds, comme il les appelle, ne font pas ce qu'il dit et n'ouvrent pas le détroit d'Ormuz, et ainsi de suite — qui, soit dit en passant, n'est pas fermé. Donc, ouvrir quelque chose que vous n'avez jamais fermé. Qu'en pensez-vous ? Et évidemment, cette discussion ne sera diffusée qu'une fois la journée terminée, donc ce sera peut-être déjà de vieilles nouvelles. Mais pouvez-vous nous donner votre avis sur le genre de folie que nous avons observée le week-end dernier ?

## #Stanislav Krapivnik

Eh bien, c'est partiellement ouvert. Cela dépend de quel côté on se trouve. Par exemple, les Indiens ne peuvent pas faire sortir leurs navires parce qu'ils ont, en quelque sorte, trahi l'Iran et trahi la Russie. Modi a reçu une belle médaille de la Knesset, et ils ont dit, en gros, au diable les BRICS et tout le reste. Et tout d'un coup, deux mois plus tard, tout part en vrille pour eux. Oui, c'est ouvert pour ceux qui vont payer deux millions de dollars de péages. Certains n'ont même pas besoin de le faire. Je pense que les Chinois peuvent s'en passer, ainsi que les Pakistanais et ceux qui ont acheté en monnaie non libellée en dollars. Et ce qu'ils ont dit — très clairement — c'est que leur objectif maintenant est d'expulser les États-Unis du golfe Persique. C'est comme si tout pays qui reste neutre et dit aux Américains de partir — oui, vous êtes en règle avec nous, on avance ensemble. Mais jusqu'à présent, les Arabes n'ont pas dit cela. En fait, les Arabes jouent un rôle neutre, mais ils sont discrètement impliqués. Et puis il y a MBZ qui avait...

## **#Stanislav Krapivnik**

Mohammed ben Zayed, qui est le président de l'entité connue sous le nom d'Émirats arabes unis — en gros, sept villages devenus sept villes artificielles —, est tout à fait partant. « Allons construire des îles. » Bien sûr, leur armée est plutôt petite, environ 60 000 à 65 000 hommes, et parmi eux, peut-être 12 000 à 15 000 sont de véritables soldats de combat. La plupart sont des mercenaires, dont beaucoup d'Américains servant comme officiers. Ils comptent sur les Marines américains pour faire la majorité des pertes à leur place. Mais même dans ce cas, ces entités cesseraient d'exister, car une fois pleinement engagées dans un combat avec l'Iran, l'Iran viserait leurs usines de dessalement — et ce serait fini.

## **#Pascal**

Non, il est en quelque sorte hors de question qu'ils aillent jusqu'à déclarer la guerre à l'Iran. Mais en même temps, ils continuent de demander de l'aide aux États-Unis et aussi à l'Europe. Et apparemment, ils ne veulent pas non plus choisir la voie de la neutralité ni expulser les Américains. Ils ne vont pas déclarer quelque chose de ce genre. Mais ce week-end, nous avons vu cette histoire très étrange que nous essayons tous encore de comprendre — le pilote qui a été secouru. À présent, on suppose un peu que c'était peut-être une tentative ratée d'extraction d'uranium en Iran. Quelle est ton opinion sur ce que c'était ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, je pense que c'était un peu des deux. Un pilote a été secouru, et ensuite le type — il était pilote, officier d'armement et lieutenant-colonel — ce qui est un peu étrange, qu'un lieutenant-colonel, le commandant en second de cette escadrille, participe à une mission. Au passage, il s'agissait d'un seul F-15 Strike Eagle. Bref, donc ce type, ils ont dit qu'il s'était caché dans une grotte, qu'il était blessé et qu'il avait grimpé 7 000 pieds, soit environ 2 000 mètres. C'est une petite

montagne, une grande colline — et ensuite il a été secouru. Mais ensuite — et je crois qu'il a probablement bien été secouru. Je suis sûr que ça s'est effectivement passé comme ça, dans une certaine mesure, parce que voilà — désolé, j'ai encore un peu d'allergies. Le printemps.

Le printemps est dans l'air. Mais voici ce qui est intéressant. Nous savons ce qui a été perdu : deux C-130, jusqu'à quatre Little Birds — ces petits hélicoptères utilisés par les forces spéciales pour se déployer. Ils sont très petits, probablement transportés à bord des C-130. Nous savons qu'au moins un A-10 a été abattu, et que deux Pave Hawks — des Black Hawks spécialisés pour l'extraction — ont été descendus. Maintenant, les Black Hawks ont été endommagés ; au moins l'un d'eux a été touché le premier jour, et on peut voir de la fumée s'en échapper. Certains ont dit : « Oh, ils l'ont abattu avec un missile. » Non, ce n'était pas un missile, car si un missile l'avait touché, cet appareil serait simplement tombé du ciel.

Les hélicoptères ne planent pas, pour des raisons évidentes. Comme il volait encore en dégageant de la fumée, ça devait être des tirs d'armes légères, et tout le monde lui tirait dessus. C'était assez drôle de voir ces membres de tribus locales courir partout avec des fusils de chasse, puis la police avec des pistolets — tout le monde tirant dessus pendant que les hélicoptères arrivaient. Apparemment, ils ont sorti le premier gars, et il y a eu d'autres blessés — aucun mort, seulement des blessés parmi les membres d'équipage qui ont sorti ce premier gars. Il semble que l'hélicoptère ait été irréparable. Je ne sais pas quand ils ont perdu un deuxième Pave Hawk ; ce n'est pas très clair. Maintenant, l'A-10 s'est fait toucher par un missile antiaérien.

Maintenant, ils disent qu'il y aurait peut-être eu un F-16 touché le même jour. Mais ensuite, on passe à la suite du scénario. Tu vois, les Pave Hawks peuvent parcourir de longues distances parce qu'ils peuvent avoir un avion-citerne C-130 spécialisé en vol. Et les Pave Hawks, contrairement aux Black Hawks ordinaires, peuvent se ravitailler en plein vol. Ils ont une perche de ravitaillement, et ils montent pour se ravitailler — il existe des vidéos qui le montrent. Ils ont donc une autonomie prolongée qu'ils n'auraient normalement pas, et ils sont utilisés pour extraire des personnes. En temps normal, quand on récupère quelqu'un, c'est une opération éclair — c'est tout l'intérêt.

Un nombre minimal de troupes. Tu entres, tu attrapes le type, et tu te tires fissa. S'il est au sommet d'une montagne, pas besoin d'atterrir — tu fais descendre une échelle ou une sangle, tu l'attaches s'il est blessé, et tu le remontes. Comme pour les sauvetages en mer — c'est le même principe. Terre ou mer, l'hélicoptère n'a pas besoin d'atterrir. Le but, c'est d'intervenir le plus vite possible avec un minimum de moyens et de déguerpir avant que tout le monde se rende compte : « Hé, il y a un hélico là-bas qui récupère quelqu'un. » Donc, ça n'a aucun sens de faire venir tout cet équipement, non ? Exactement ! Tu te retrouves avec 150 types, des forces spéciales en plein échange de tirs ?

## **#Pascal**

Genre, whoa, whoa, whoa, whoa, whoa, whoa, whoa. Hé, petite pause rapide, parce que j'ai récemment été banni de YouTube. Et même si je suis de retour, ça pourrait très bien se reproduire à

tout moment. Alors, s'il vous plaît, pensez à vous abonner non seulement ici, mais aussi à ma liste de diffusion sur Substack — c'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description ci-dessous. Et maintenant, retour à la vidéo.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et ce type est au sommet d'une montagne. Il n'est pas retranché dans un petit village — il est à découvert, et des ennemis arrivent de tous les côtés. Je suis sûr que la version hollywoodienne ressemblerait à ça, mais en réalité, il est sur un sommet. Je veux dire, ces montagnes sont assez dégagées quand on les regarde. Il y a de la végétation et de l'agriculture dans les vallées, mais les montagnes sont très sèches et arides. Donc, pas besoin de se battre à travers les arbres — il est juste là. On fait venir l'hélicoptère, on l'attache, on le hisse, et on est déjà en train de voler pendant qu'on le soulève, en se tirant de là aussi vite que possible. Ça, c'est un sauvetage. Localiser et sauver ce type. Maintenant, tu as deux C-130, tu as des Little Birds qui arrivent — et oui, j'ai effectivement enregistré la vidéo que j'ai publiée à ce sujet hier. Ensuite, j'étais sur RT America Now, qui est une filiale de RT en train de se lancer.

Je parlais avec Ben Swann, et il me dit : « Ouais, je pense que c'est une mission. » Et moi : « Tu sais, plus j'y réfléchis, plus je me dis que c'est une mission. » Il ajoute : « Eh bien, tu sais, il y a une installation nucléaire pas très loin de l'endroit où ils se trouvent. » Et quand tu regardes la carte, tu te dis : « Hmm, oui, c'est vrai. » Je pense que tout cela se faisait sous couvert de récupérer ce type — ce qu'ils faisaient sûrement — mais c'était secondaire. L'objectif principal, c'était d'aller là-bas et d'essayer de faire quelque chose avec ce site. Ce qui, tu vois, relève un peu du mode idiot ici. C'est une installation nucléaire ; il n'y en a qu'un nombre limité. Devine quoi ? Les Iraniens se doutent bien que tu vas probablement t'y attaquer. Ils ont fait atterrir deux C-130. Apparemment, ils ont dû être abandonnés et brûlés parce qu'ils se seraient enlisés dans la boue. Mais quand tu regardes les photos — il n'y a pas de boue. D'abord, il n'y a pas de boue là-bas. C'est un plateau désertique et sec, là où ils ont atterri.

## **#Pascal**

C'était une base aérienne. Mais accordons-leur ça — peut-être qu'ils se sont enlisés dans le sable, non ? Je veux dire, accordons-leur celle-là. Mais quand même... ces engins peuvent décoller dans le sable.

## **#Stanislav Krapivnik**

Ces engins peuvent décoller dans la boue, sauf si c'est cette boue noire et épaisse comme on en trouve dans le sud de la Russie ou en Ukraine. Je veux dire, le fait est que, quand on regarde ces fuselages, ils sont criblés de trous — des impacts de balles, d'armes légères — parce qu'une balle traversant un fuselage pendant le vol cause bien plus de dégâts que si la cible était immobile. Donc il y a des dommages sur le fuselage, ce qui veut dire qu'ils se faisaient évidemment tirer dessus. Ce

qui amène la question suivante, d'ailleurs : comment a-t-il réussi à faire sortir les autres ? Il y avait deux C-130 qui avaient brûlé sur le tarmac.

Il devait donc y avoir d'autres avions qui arrivaient, parce que les Little Birds avaient aussi été brûlés. Alors on ne peut que se demander — d'accord, les cent et quelques gars au sol, ils sont allés où ? Ils ont commencé à marcher avec leur barda sur les cent kilomètres suivants pour traverser la frontière irakienne, où, soit dit en passant, des milices les attendaient ? Eh bien, je suppose qu'ils auraient pu descendre vers le sud, franchir la frontière irakienne, puis aller un peu au Koweït. C'est un peu risqué. Alors, où se sont-ils volatilisés ? Il a bien fallu que d'autres avions viennent les récupérer, évidemment. Donc ce n'étaient pas seulement deux C-130.

## **#Pascal**

Oui, donc ce que nous savons, c'est qu'il s'est écrasé et a été détruit. Qu'il ait été incendié par les troupes elles-mêmes ou détruit pendant l'action, nous savons que cela faisait simplement partie de ce qui a été utilisé pour mener l'opération avec des centaines de personnes. C'était donc une grande opération, évidemment. Exactement.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et je ne vois personne poser la question. Tout le monde dit : « D'accord, deux avions. » Oui, il y avait deux avions — parmi tous les C-130. Eh bien, attendez une minute. S'il s'agit de C-130 et qu'ils sont encore sur le tarmac, ils ont été détruits. Parce que ce que l'Armée de l'air fait — comme elle l'a fait sur le site du crash du F-15 — c'est de tout faire exploser. Ils lancent un missile dessus, ils le font exploser. Ce qui, j'imagine, si quelqu'un meurt dans le crash de son avion, permet aussi de se débarrasser des preuves du corps — tout réduire en petits morceaux. Mais ceux-là avaient brûlé. Je veux dire, on pouvait distinguer les différentes parties des différents avions qui étaient là. Donc encore une fois, comment sont-ils sortis de là ? Oui, tu as raison, il doit y avoir au moins deux fois plus de matériel que ce qu'on recense. Alors, mais quoi...

## **#Pascal**

Je veux dire, on n'en sait rien, non ? Jusqu'à présent, nous n'avons toujours pas de chiffres précis sur les pertes en Ukraine ou en Russie. Les États sont vraiment, vraiment doués pour garder secrets les bilans des victimes, n'est-ce pas ? Donc il n'y a aucun espoir d'obtenir ces chiffres de sitôt. Mais qu'est-ce que cela nous dit sur la situation ? D'un côté, nous savons maintenant que toute la rhétorique du genre « Oh, l'Iran est désormais un espace aérien ouvert pour nous, nous avons une liberté de manœuvre totale » est du baratin. De l'autre, nous savons aussi que les États-Unis — dans ce cas, les forces spéciales — ont la capacité d'aller loin à l'intérieur de l'Iran, mais à un risque très élevé, à un coût très élevé, et que cette opération a probablement échoué et qu'ils ont dû l'interrompre en cours de route. C'est à peu près tout, non ? Ouais.

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, loin, ce n'est pas si loin. Je veux dire, en parlant réalistement, ils étaient à environ 50 kilomètres du golfe Persique — peut-être à une centaine de kilomètres à l'intérieur de l'Iran. L'Iran est immense. Donc dire qu'ils sont allés loin... enfin, c'est assez profond, mais ce n'est pas vraiment loin. L'Iran, c'est un peu comme si la France, l'Allemagne et l'Italie formaient un seul grand bloc. Donc ils étaient entrés — et voilà l'autre chose — quand on parle d'avions américains ou israéliens, la plupart restent encore à distance. Et s'ils pénètrent en Iran, ils ne vont pas très loin. Nous avons vu un A-10 détruit, un autre A-10 endommagé, et il y avait un Chinook. Un Chinook, c'est un énorme hélicoptère — l'un des plus grands au monde, pour le transport de troupes ou de matériel, grand et long. Et il a été endommagé par un drone sur le tarmac. Enfin, "endommagé" est un terme très vague. Vous savez, moi aussi, j'ai déjà été blessé.

Je me suis cogné l'orteil, ou quelqu'un m'a coupé le bras — j'ai été blessé. Mais au fond, que veut dire « blessé » ? D'ailleurs, l'armée américaine fait la même chose avec le matériel : « Il a été endommagé. » Puis les photos sortent — c'est une perte totale. Toute la partie avant a disparu, c'est de la ferraille. Enfin, ils pourraient s'en servir pour des pièces détachées — les deux tiers arrière avec le rotor de queue pourraient être cannibalisés pour d'autres Chinook — mais c'est une perte totale. On ne va pas réparer ce genre de dégâts. C'est pareil pour beaucoup d'avions. Le deuxième A-10 a été « endommagé ». À quel point ? Est-ce une perte totale ? Ce n'est pas parce qu'il a pu atterrir — qu'on a pu le ramener et le poser — qu'il pourra redécoller un jour. Donc, en somme, c'est un aller simple. On ne sait pas. Et combien de victimes ? On ne sait pas. Je dirais bien plus qu'une ou deux.

## **#Pascal**

Donc encore une fois, je veux dire, cela expliquerait au moins pourquoi Donald Trump, tout en déclarant la victoire — « on l'a eu, la meilleure opération de tous les temps » — puis, une demi-heure plus tard, a cette tirade, cette crise de colère, menaçant de bombarder un pont et une centrale électrique mardi, traitant les Iraniens de salauds, utilisant le mot en F — vraiment le genre de langage le plus grossier qu'on puisse imaginer de la part d'un président américain, du jamais vu. Penses-tu que c'est simplement lui, vraiment, vraiment furieux de ne pas pouvoir, au final, faire ce qu'il avait promis de faire ? Ou est-ce qu'il s'agit de lui en train de planifier, je veux dire, la partie intimidation musclée ? Mais encore une fois, les gens qui en viennent à jurer et tout ça ne sont généralement pas dans leur position la plus forte, n'est-ce pas ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, parfois on jure juste pour marquer un point, mais parfois on jure parce qu'on ne parvient pas à contrôler sa colère. Tu sais, je comprends qu'il soit le président des États-Unis, mais il devrait y avoir un responsable derrière lui qui dise : « Laissez-moi voir ça. Non, on ne veut pas le dire comme ça. Retouchons un peu, monsieur. Maintenant, vous pouvez envoyer. » Il a vraiment besoin d'un filtre entre lui et ce fichu smartphone, parce qu'il s'est déjà mis dans tant de situations de

crimes de guerre — rien qu'avec son propre langage, les menaces qu'il a proférées. C'est déjà, je veux dire, une guerre d'agression. L'Iran n'était pas sur le point d'attaquer qui que ce soit. Il n'y avait aucun danger immédiat. Je veux dire, l'Iran « développe des missiles nucléaires » depuis plus de quarante ans maintenant. C'est toujours censé être pour la semaine prochaine ou le mois prochain — depuis quarante ans. Donc, tu vois, c'est assez évident que ce n'est pas un prétexte pour une action immédiate, parce que quarante ans — non, ça ne tient pas. Si quelqu'un ne l'a pas entendu : quarante ans. Deux générations qu'ils « développent des armes nucléaires », apparemment, et ils n'y arrivent toujours pas.

## **#Pascal**

C'est l'accusation, oui. Mais Dean, est-ce que tu— je veux dire, si eux— tu penses— je veux dire, l'Amérique a probablement la capacité de causer encore d'énormes dégâts aux infrastructures civiles, surtout s'ils s'en prennent au réseau électrique. C'est sans doute la plus grande menace, non ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, il y a différentes façons de s'en prendre au réseau électrique, pour commencer. Sans le faire exploser directement, on peut utiliser des bombes au graphite — elles libèrent des bandes de graphite et d'aluminium, et quand celles-ci retombent sur les fils, elles provoquent des courts-circuits. Oh non, sur les transformateurs. C'est cruel. Oui, c'est cruel, mais ce n'est pas une destruction massive. Je veux dire, on ne les fait pas exploser. On peut nettoyer après. Mais je suppose que c'est une version plus douce, parce que tu pourrais — enfin, tu provoqueras des incendies, mais ce n'est pas la destruction massive d'un tir de roquette. C'est une méthode. Mais je pense qu'ils visent plutôt la version à dégâts cinétiques massifs.

Vous savez, « faisons tout exploser parce que c'est joli, et je peux le regarder dans un briefing de deux minutes le matin ». C'est— Mais l'Iran, vous savez, l'Iran leur a dit clairement, et j'espère que leurs— eh bien, on pourrait les appeler des alliés, mais en réalité, ce ne sont même pas des clients. Leurs boucliers humains au Moyen-Orient, dans le golfe Persique, entendent bien qu'il faut prendre au sérieux le fait que l'Iran fait ce qu'il dit. Ils vont s'en prendre à tout le monde— Si vous commencez à attaquer leurs infrastructures électriques, leurs usines de dessalement, ils s'en prendront aux centrales électriques et aux usines de dessalement des autres. Et il y aura des morts massives s'ils font cela. Donc j'espère que ces pays, ces cheikhs, écoutent.

## **#Pascal**

Mais je commence à avoir ce problème que, vous savez, les États-Unis frappent l'Iran, puis l'Iran riposte contre les États du Golfe, c'est un peu comme le grand tyran qui frappe le petit, et le petit, en retour, frappe encore plus petit que lui. C'est comme si... cela ne fait pas vraiment de mal aux États-Unis si les pays du Golfe vont... enfin, même s'ils vont en enfer, s'ils brûlent complètement, les États-Unis continueront à fonctionner comme d'habitude. Donc, en un sens, les États du Golfe

deviennent maintenant les amortisseurs des États-Unis, dont ces derniers n'ont en réalité pas besoin de se soucier.

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, laissez-moi vous expliquer les choses ainsi. D'accord, vous avez ici un gros taureau — vous avez un grand char, et vous avez plein de petits chars. Ils causent tous des dégâts. Maintenant, pour détruire le grand char, il va falloir beaucoup de coups. Pendant ce temps, les petits chars vous tirent dessus, ou les petits gars continuent de vous frapper. Donc, parfois, il vaut mieux s'en prendre aux alliés de votre ennemi, parce que ces alliés ont un seuil de douleur qu'ils peuvent supporter bien plus bas.

## **#Pascal**

Mais est-ce qu'ils frappent en ce moment ? Je veux dire, je pense que toutes les infrastructures américaines dans ces États du Golfe ont plus ou moins disparu à présent, non ? Ou bien les États-Unis mènent-ils encore des opérations depuis ces bases ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Ils continuent de mener des opérations depuis ces bases. C'est beaucoup plus limité maintenant. Évidemment, ils sont aveuglés. Les Saoudiens leur permettent toujours d'utiliser leur espace aérien, même s'ils prétendent que non. Ils les laissent aussi utiliser des pistes d'atterrissage, ce qu'ils nient également — mais ils le font. Ce qui se passe ici, c'est que, d'abord, on dépouille les alliés américains, dans l'espoir de les forcer à devenir neutres. Cela signifie adieu aux bases américaines à l'avenir. C'est un coup dur pour Trump — pour son prestige, pour sa cote à l'intérieur du pays et pour les marchés. Et n'oublions pas que cette guerre concerne autant, voire davantage, les marchés que les êtres humains.

Euh, parce que l'administration Trump — des gens comme Trump — en tirent profit. Ouais. Évidemment, je veux dire, les prix se dirigent vers quatre dollars et demi le gallon aux États-Unis pour l'E87, c'est leur essence de base, de qualité assez faible. Mais à ce rythme, dans une semaine, on approcherait les cinq dollars, à mesure que les marchés commencent à comprendre que les dégâts sont énormes. Maintenant, si l'Iran détruit les usines de dessalement ou les centrales électriques, on verrait probablement l'essence atteindre six ou sept dollars, parce que la panique va enfin vraiment s'installer. Jusqu'à présent, les marchés sont restés très calmes.

Compte tenu de l'escalade, ils ont été très enclins à croire aux contes de fées — « Tout ira bien, un jour on remettra tout en marche, tout ira bien. » Eh bien, tout n'ira pas bien. À présent, le Golfe n'est pas complètement à l'arrêt. Sur 25 millions de barils, environ 7 millions continuent de sortir chaque jour. Cela pourrait donc être pire — bien pire. L'Iran expédie encore la majeure partie de son pétrole et permet à certains autres pays du Golfe d'exporter le leur. Les Saoudiens continuent d'

expédier par la mer Rouge, qui pourrait à son tour être bloquée, surtout avec le Yémen désormais impliqué dans le conflit. Le Yémen pourrait facilement anéantir ce terminal.

## **#Pascal**

Ou l'Iran pourrait faire exploser le pipeline.

## **#Stanislav Krapivnik**

Exactement. Faire exploser des oléoducs est une solution à court terme. Il ne faut pas s'en prendre à un oléoduc, car il est assez facile à réparer. Il faut viser les stations de pompage, les points de contrôle, les stations de chargement. Ce sont les éléments les plus importants. Et puis, selon l'endroit où se trouve la conduite, elle peut être enterrée. En Russie, il est courant d'enterrer les conduites dans de nombreuses zones, donc frapper une conduite est beaucoup plus difficile du point de vue des infrastructures. Mais si les stations de pompage sont là, on peut les voir et les détruire. C'est donc un autre facteur qui rend la défense très, très difficile. C'est de l'infrastructure.

## **#Pascal**

Oui, donc en résumé, je veux dire qu'il reste encore une quantité importante d'infrastructures des deux côtés qui n'ont pas été touchées, n'est-ce pas ? Il y a encore des cibles potentielles. Et si Donald Trump décide de s'en prendre à toutes les infrastructures en Iran, ils vont riposter de la même manière — point final.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oh, oui. Eh bien, vous savez, ils l'ont montré. Par exemple, les Israéliens ont fait exploser deux aciéries iraniennes. L'Iran a répliqué en faisant exploser une aciérie israélienne et en détruisant cinq autres, ainsi que celles des Arabes — du Koweït jusqu'aux Émirats. Vous savez, si vous êtes tous du même côté dans ce conflit, nous allons vous détruire de la même manière. L'Iran a subi des frappes sur 30 universités différentes. C'est aussi là qu'il y a une différence. Oui, exactement — les Américains et les Israéliens frappent les universités. Ils ne donnent aucun avertissement préalable. Ils frappent simplement les universités. S'il y a des professeurs ou des étudiants sur place, ils les tuent. C'est comme ça. L'Iran, en revanche, a donné un jour d'avertissement : « Nous allons frapper aujourd'hui toutes les universités américaines et israéliennes ou leurs filiales dans les États du Golfe. Vous avez un jour pour évacuer votre personnel. Ne vous approchez pas à moins d'un kilomètre. » Et ensuite, ils ont frappé. Ils ont donc choisi la voie beaucoup plus humaine — vous aviez été prévenus équitablement.

## **#Pascal**

C'est assez incroyable de voir comment les deux camps continuent en réalité à mener exactement le même type de guerre qu'auparavant. Et on peut constater que la guerre elle-même est aussi une affaire profondément ancrée et incarnée. Les Iraniens, encore une fois, préviennent et réagissent de manière proportionnée — ce sont les deux choses qu'ils font. Les Israéliens et les Américains, eux, cherchent à créer autant de chaos, de victimes et de destructions d'infrastructures civiles que possible, parce que, enfin, regardez Gaza — c'est simplement leur manière de faire. C'est comme : « Aplatissons tout », et quelques centaines de milliers de personnes finissent par mourir. Je veux dire, c'est censé être une bonne chose au bout du compte, non ? Et cela continue, mais à une échelle encore plus grande.

## **#Stanislav Krapivnik**

Ce n'est pas un dommage collatéral — c'est des points bonus. Cela semble être l'approche occidentale. Ça l'a toujours été, d'une manière ou d'une autre. L'approche anglo-saxonne, en particulier.

## **#Pascal**

C'est vraiment horrible. Des pertes massives. Oui, c'est très, très horrible. Mais d'une certaine manière, savoir cela — savoir que la guerre va se dérouler ainsi — je veux dire, ce que l'Iran essaie de faire, c'est de s'assurer que les États-Unis comprennent : non, nous avons la capacité de riposter de la même manière, et nous le ferons, alors vous feriez mieux de ne pas tenter le coup. Pourquoi les États-Unis semblent-ils encore désireux d'intensifier le conflit, même si John Mearsheimer affirme désormais qu'ils ont perdu cette capacité ? Je ne suis pas sûr d'être d'accord, car ils l'ont toujours. Ils ont des armes nucléaires, ils ont les moyens de dévaster, ils ont des armes chimiques. Je veux dire, il y a beaucoup de façons dont ils pourraient aller encore bien, bien plus loin dans la brutalité. Mais selon toi, quelle est la prochaine idée de ces gens malades ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, je pense qu'ils pourraient s'en prendre — A, je pense qu'ils pourraient s'en prendre à l'infrastructure électrique. N'oublions pas que la centrale nucléaire de Bouchehr a été frappée quatre fois. Ils commettent — appelons les choses par leur nom — du terrorisme nucléaire. Les États-Unis et Israël sont coupables de commettre du terrorisme nucléaire. Sommes-nous vraiment surpris que leurs supplétifs en Ukraine aient tenté, et tentent encore, de faire exploser la centrale nucléaire de Zaporijjia, qui est en conservation pour éviter qu'elle ne devienne critique ? Ils ont essayé de frapper la centrale nucléaire de Koursk à plusieurs reprises. Sommes-nous surpris par cela ?

Bien sûr que nous ne sommes pas surpris, parce que, regardez, les maîtres le font. Et ce qui est intéressant, c'est qu'au deuxième impact, il y a eu une expulsion de vapeur radioactive. Les vents alizés l'ont poussée vers le Koweït. Ce n'était pas grand-chose, mais s'il y a une fusion nucléaire

complète — en tenant compte de la direction des vents — extrapolons à partir de là. Cela touche le Koweït, l'ouest de l'Irak, le nord-est de la Syrie, et cela pénètre directement en Turquie. Donc, à ce stade, les Turcs devraient peut-être s'impliquer un peu plus pour arrêter les États-Unis, parce qu'ils commettent du terrorisme.

## **#Pascal**

Je veux dire, d'une certaine manière assez malsaine, on ne peut pas contenir les retombées nucléaires dans une petite zone — elles vont là où le vent les emporte. Donc, d'une façon très cynique, c'est en quelque sorte une forme d'assurance efficace pour le moment : l'autre camp ne va probablement pas tenter quelque chose comme ça, car les conséquences seraient énormes. Mais encore une fois, si tu es Israël ou les États-Unis, tu es assez loin, non ? Alors oui, au fond, qui se soucie de la Syrie, qui se soucie de l'Irak, n'est-ce pas ? Bienvenue à nouveau, tout le monde. On a juste eu une petite interruption parce qu'il y a un chiot dans la maison — et le chiot est vraiment mignon. Bon, revenons aux statistiques, reprenons le sujet. Euh, revenons au sujet — la question, donc, de cette stratégie actuelle, celle qu'on observe en ce moment. Penses-tu que c'est une manière d'amener les États-Unis à arrêter ce qu'ils font ?

En raison de la manière dont la guerre en Ukraine s'est déroulée, on a vu comment ils n'ont cessé de s'adapter encore et encore, tout en maintenant la pression, même après l'élection de Donald Trump, n'est-ce pas ? Toute cette mascarade du genre : « Oh, nous allons avoir la paix en un jour », puis « la paix en un mois ». Et maintenant, un an et demi plus tard, il n'y a toujours pas de paix. Nous savons que les États-Unis continuent de fournir du renseignement, continuent de livrer des armes. En somme, cette guerre s'est simplement poursuivie sous une rhétorique différente. La Russie, cependant, a réussi à établir qu'elle avait l'avantage militaire — jusqu'à ce que, et à moins que, les États-Unis soient prêts à aller pratiquement jusqu'au nucléaire. Et il me semble que l'Iran essaie de faire quelque chose de similaire, en disant : « Non, dans cette guerre, nous pouvons tenir notre position et vous repousser. » À ton avis, comment leur stratégie ou tactique de négociation militaire se déroule-t-elle actuellement ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Tu sais, si tu avais affaire à un adversaire rationnel aux États-Unis — quelqu'un qui voudrait peut-être préserver sa position dans le golfe Persique — eh bien, en réalité, si tu avais affaire à un acteur rationnel aux États-Unis, cette guerre n'aurait jamais eu lieu. Aussi radicalisés que certains présidents aient pu être auparavant, personne n'avait emprunté cette voie. Mais nous, nous l'avons fait avec Donald Trump. Euh, et Donald Trump 2.0 — Donald Trump 1.0 avait refusé d'emprunter cette voie. Donc nous sommes prêts ; nous comprenons que nous n'avons pas affaire à un acteur rationnel. En plus de cela, quand on entend leur langage et qu'on voit les gens qui les entourent, on se rend compte qu'on a affaire à un régime radicalisé à Washington, et je ne pense pas qu'ils se soucient vraiment de ce qui peut arriver. Alors ils vont probablement continuer à faire monter les enchères, parce que l'alternative serait d'admettre qu'ils ont été vaincus — même s'ils disent : «

Vous savez, nous avons gagné », et rentrent chez eux. Ils vont essayer d'en rajouter. Roy Cohn, qui était le mentor de Trump, avait toujours la même approche : ne jamais admettre qu'on a eu tort, et toujours en rajouter. Voilà. Vas-y — cours partout dans le bureau.

## **#Pascal**

Mais, je veux dire, à ce stade — surtout quand on parle de la centrale nucléaire de Bouchehr — il y a environ une centaine de travailleurs russes sur place, y compris des scientifiques et des ingénieurs. À ce stade, la Russie doit se dire quelque chose comme : « Les gars, les gars, je veux dire, probablement à Israël — ça doit s'arrêter. C'est de la folie. » Entendez-vous quelque chose de la part de vos sources en Russie ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Les ingénieurs russes ont été évacués. Je ne vais pas dire qui pilote les avions ou qui travaille sur les systèmes S-400 et tout le reste. Je veux dire, la Russie soutient très activement l'Iran. Les Chinois commencent aussi à soutenir l'Iran. Maintenant, ils voient que l'Iran tient bon — il ne va pas céder, il ne va pas se briser. Et je suis sûr qu'il y aura d'autres puissances, petites et grandes, qui commenceront à s'impliquer — comme la Corée du Nord, par exemple. Tu crois ? Peut-être la Biélorussie. Plus cela dure, je veux dire, on a déjà une guerre de, eh bien, du fascisme — cinq camps maintenant — contre la coalition sioniste, parce que je ne sais pas comment l'appeler autrement. Tu as l'Iran engagé directement au combat. Tu as l'Iran, tu as l'Irak — à la fois les milices et le gouvernement — tu as le Yémen, et tu as le Hezbollah.

Mais il n'y a pas que le Hezbollah, car l'armée libanaise s'en mêle maintenant — ils tuent des chrétiens sans problème. Voilà à quel point les Israéliens se sont radicalisés. Autrefois, lorsqu'ils traitaient avec le Liban, ils faisaient toujours très attention à ne pas impliquer les chrétiens ni les sunnites, afin de maintenir cette séparation. Mais maintenant, ils bombardent et tuent des chrétiens, frappant des églises de tous côtés. Ils ont abandonné toute apparence de contrôle. Désormais, le Hamas est pleinement entré dans le combat — ils ont déclaré leur participation. De plus en plus d'acteurs s'impliquent, et la situation s'aggrave. Je crois que c'était Bahreïn, avec les Émirats arabes unis, qui demandaient à l'ONU qu'une résolution soit adoptée pour forcer l'ouverture des détroits.

Encore une fois, les détroits ne sont pas exactement fermés — ils sont fermés de manière sélective, pour eux en particulier. Les Émirats arabes unis continuent d'acheminer une partie de leur pétrole directement vers la mer d'Arabie, puis vers l'océan Indien, par leur unique port là-bas, et ensuite via Oman. Ils ont essayé de passer par l'ONU, mais évidemment, cela ne franchira pas les vetos russe et chinois pour des raisons évidentes. Et les Européens ont dit non, nous ne nous en mêlons pas. Parce que les Européens, littéralement, s'ils le voulaient vraiment, les Européens de l'Ouest pourraient encore obtenir du pétrole et du gaz de là-bas — il leur suffirait d'y aller, de payer le péage, d'acheter en euros plutôt qu'en dollars, et tout irait bien.

## **#Pascal**

Oui. Cependant, en ce qui concerne le droit de veto à l'ONU, ce que nous avons vu la dernière fois — trois ou quatre jours après le début —, c'était cette horrible résolution des Nations unies condamnant l'Iran pour ses agressions contre ses voisins, n'est-ce pas ? Et la Russie et la Chine se sont toutes deux abstenues de la bloquer. La Russie, plus tard, on le sait, parce qu'il y a environ deux millions de personnes en Israël d'origine russe, et la Chine parce qu'elle entretient également de bonnes relations avec les pays du Golfe. Donc, elles n'avaient aucune intention de les contrarier non plus. Donc, en un sens, je ne sais pas où tout cela va mener. Non pas que la résolution de l'ONU change grand-chose, car les deux camps vont évidemment l'ignorer. Mais voyez-vous un quelconque espoir venant de ces autres puissances ? Parce que, comme vous le dites, tout cela s'étend, mais il semble qu'au moins pour l'instant, Israël parvient encore à encaisser — même s'ils sont tout petits et déjà bien éprouvés.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oh, ils sont mal en point. Il y avait des vidéos montrant de longues files d'attente à la frontière égyptienne — des Israéliens essayant de partir à pied par la frontière terrestre. Ils n'ont pas vraiment le droit de beaucoup prendre l'avion, et quand les avions décollent, ils ne peuvent pas être, je crois, remplis à plus de la moitié pour des soi-disant « raisons de sécurité ». En réalité, c'est parce qu'une grande partie de la population se souvient soudainement qu'elle a un deuxième passeport, qu'elle est citoyenne d'un autre pays — alors autant partir. On le voit déjà à la frontière égyptienne. Donc, il y a beaucoup de problèmes. Je veux dire, lors du dernier grand rappel de 300 000 personnes, un tiers ne s'est pas présenté. Ils ont donc évidemment de gros problèmes. Comment maintenir la population dans le combat ? L'économie... Le plus grand atout d'Israël, c'est le contribuable américain. Parce que, Ray, c'est lui qui va reconstruire Israël à ses propres frais. Vous savez, les Américains n'ont pas de soins médicaux gratuits. Les Américains paient pour leur éducation.

## **#Pascal**

Israël a les deux, parce qu'il y a là-bas l'Oncle Plein-aux-as qui peut l'entretenir.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et ce sont eux qui vont reconstruire l'économie américaine, à moins qu'un changement majeur n'intervienne au sein du gouvernement des États-Unis. Voilà donc leur calcul : nous devons servir de garantie. Le consommateur américain a-t-il une garantie ? L'électeur américain ? Non, bien sûr que non. Lui, il a la faillite. Mais ça, c'est le fait des politiciens.

## **#Pascal**

Ouais, donc en gros, l'Iran, à ce stade, essaie de rendre la guerre plus coûteuse pour les États-Unis, non ? Absolument, absolument.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et tout le monde essaie de pousser les États-Unis à arrêter. Je veux dire, regardez, que proposent les États-Unis ? « Prenez notre plan. Nous sommes les agresseurs. Acceptez en gros la reddition, et ensuite tout ira bien — après que nous aurons renversé votre gouvernement et fait tout le reste. » Parce que l'approche américaine du « nous sommes là pour libérer le peuple » signifie quoi — en les exterminant ? Trump, lui, a été interrogé pendant les vacances de Pâques, sur la pelouse de la Maison-Blanche — et un journaliste lui a dit : « Et toutes ces personnes ? » Et à propos de l'Iran, il a répondu : « Oh, ce sont des animaux. Le gouvernement iranien tue son peuple, donc ce sont des animaux. Nous devons les arrêter en massacrant les populations. » Oui, là, la logique déraile complètement. Mais c'est bien ce à quoi nous faisons face. Et cette formulation — « ce sont des animaux ». Quand on commence à parler de ses adversaires à ce niveau-là, avec qui peut-on encore négocier ? Et c'est à la télévision, diffusé publiquement. Ce n'est pas quelque chose qu'on dit en privé.

## **#Pascal**

Ouais, je déteste ces types. Ce sont de vrais animaux.

## **#Stanislav Krapivnik**

Et puis tu te retournes — ouais, négocions. Non, c'est clair et net, visible par le monde entier — le Président des États-Unis. Tu sais, même dans les pires moments, pendant les pires guerres, je veux dire, ils ont peut-être dit des choses comme ça en privé, mais ils n'ont jamais rien dit de tel à propos de leurs adversaires sur des enregistrements. Mais c'est ce que nous avons maintenant. Et les gens qui l'entourent ne valent guère mieux, pour la plupart.

## **#Pascal**

Eh bien, ça dépend. Vous savez, représenter son ennemi comme des animaux est une vieille tradition, non ? Je veux dire, il y avait tous ces tracts — même, je crois, de certaines branches du gouvernement américain pendant la Seconde Guerre mondiale — qui faisaient ressembler les Japonais à des rats, n'est-ce pas ? Donc il y a un élément raciste. Il existe une norme différente envers les Russes blancs par rapport aux autres races, n'est-ce pas ? Cela refait surface et remonte à la surface pendant la guerre, parce que la guerre, comme l'a dit Clausewitz, pousse aux extrêmes, et elle semble aussi faire ressortir le racisme le plus flagrant.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oh, oui, oui. Nous avons vu cela en 2022 partout en Europe et en Occident.

**#Pascal**

Eh bien, les orcs, oui.

**#Stanislav Krapivnik**

Oui, oui. L'attitude envers les Russes — la culture russe, ceci russe, cela russe. Donc, si on parle du fait que, tu sais, on n'aime pas Vladimir Vladimirovitch — ce qui, encore une fois, est le droit de chacun d'aimer ou de ne pas aimer quelqu'un comme il le souhaite — mais c'est passé instantanément de « on n'aime pas Vladimir Vladimirovitch » ou « on n'aime pas cette politique » ou « on n'aime pas cette guerre », même si on ne comprend pas vraiment pourquoi ce conflit a commencé, à « tous les Russes sont mauvais et doivent être détruits ».

**#Pascal**

Ouais, c'est arrivé assez vite. Ouais, c'est vrai.

**#Stanislav Krapivnik**

La différence entre nous et les Juifs des années 1930, c'est que nous sommes 150 millions et que nous avons une immense armée. C'est ça, la grande différence.

**#Pascal**

Mais nous étions au bord d'une escalade nucléaire avec la Russie sous Biden, non ? Oh, oui, absolument — y compris, bien sûr, l'opération Spiderweb et ainsi de suite, ces tentatives d'assassinat, et même les frappes de missiles à longue portée qui ont été menées. Donc, en un sens, ce que la Russie a réussi à faire, c'est convaincre l'autre camp d'arrêter. Et maintenant, l'Iran se trouve dans une position où il doit convaincre l'autre camp que non, il faut cesser cela. Sinon, les dégâts que vous subirez seront si énormes que vous ne pourrez tout simplement pas les supporter. La question est : est-ce suffisant de menacer ainsi — les États du Golfe et peut-être même Israël ?

**#Stanislav Krapivnik**

Eh bien, tu sais, j'ai vu un bon même l'autre jour — je ne sais pas si ça se prononce correctement comme mot. Il montrait l'administration de la Maison-Blanche, et quelqu'un leur demandait : « Pourquoi attaquons-nous l'Iran ? » « Parce qu'ils ont des armes nucléaires. » « Alors pourquoi n'attaquez-vous pas la Russie ? »

**#Pascal**

Parce qu'ils possèdent des armes nucléaires.

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, c'est la réalité des choses.

## **#Pascal**

Oui, c'est ça. D'accord, tout revient à ce point-là, qui est aussi assez fou, non ? Parce que le JCPOA fonctionnait — tout cela fonctionnait — ce qui, encore une fois, prouve en fait, je pense, que l'argument de Brian Berletic est important. Quoi que tu fasses, il y a une grande stratégie derrière ce genre d'assaut visant à détruire quiconque pourrait potentiellement s'opposer à toi.

## **#Stanislav Krapivnik**

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec Brian quand il dit qu'Israël est un simple instrument des États-Unis. Je ne dirais pas non plus qu'Israël possède les États-Unis. Je pense qu'il s'agit plutôt d'un chien qui se mord la queue — ou, comme certains le disent, d'une glace qui se lèche elle-même. Ils sont profondément liés l'un à l'autre, chacun agissant dans l'intérêt de l'autre, car il y a beaucoup d'argent en jeu.

## **#Pascal**

Oui, je veux dire, la façon la plus simple, je pense, de comprendre cela — dans un sens politique — c'est simplement de le voir comme une entreprise coloniale. C'est une entreprise coloniale où la colonie est encore reliée à la mère patrie, n'est-ce pas ? Et il y a une réciprocité ; ils partagent le même sang. Oui, absolument. Très bien, y a-t-il quelque chose que tu voudrais ajouter, ou est-ce qu'on rend ton chiot à son papa ?

## **#Stanislav Krapivnik**

Oui, j'ai un autre appel après celui-ci, donc il va venir ici — il ne le sait pas encore. Très bien, prends un peu d'eau.

## **#Pascal**

Va passer un petit moment de tendresse avec lui. Tu vas maintenant obtenir un nombre énorme de clics et de vues supplémentaires. On verra bien. Tout le monde, merci de commenter dans la case ci-dessous si vous avez apprécié cela ou si vous voulez que Stanislav Krapivnik se reconcentre sur notre discussion. Mais merci d'avoir pris le temps. Tout le monde veut te suivre — c'est SlavicMan, n'est-ce pas ? Ministre SlavicMan.

## **#Stanislav Krapivnik**

Avec un K. Ou sur X, Stanislav Krapivnik. Nous n'avons pas pu mettre le nom en entier.

## **#Pascal**

Il y a une contrainte — nous avons simplement des noms longs. Cherchez Google Stas. J'essaierai de mettre les liens dans la boîte de description ci-dessous. Stanislav Krapivnik, merci pour votre temps aujourd'hui. Merci.